

Michel Schmid, l'homme qui doute.

Le dubito précède le cogito¹. Je doute donc je suis, tel est le credo du philosophe moderne. Michel Schmid (1945) en est un. Il sait, il nous rappelle que ce sont toujours les pétris de certitudes qui font le malheur de l'Humanité. Mais, victime souvent de ceux-là, l'Homme s'est à chaque fois, par sa foi en lui-même, relevé. Consumé de bûchers en holocaustes, Il renaît toujours de ses cendres.

Athée, Michel Schmid croit en l'Homme. Peintre, il est devenu sculpteur pour le manifester plus visiblement. Genevois, il s'est établi dans la Haute Provence où l'a appelé un art de vivre propice à l'expression de ses idées.

Le doute gît certainement depuis toujours dans le cœur de l'artiste. Dans ses citations préférées, sans vergogne et avec humour, il se cite lui-même : « *j'ai, écrit-il, une seule certitude : il faut douter constamment.* » En cela, il a rejoint Pierre Desproges (1939-1988) et beaucoup d'autres sceptiques, qui fondent la sagesse sur le doute.

Dans l'œuvre plastique, le doute se manifeste en 2010 seulement. Il prend d'abord l'apparence d'un point d'interrogation massif bien tanqué. Puis, dans une deuxième version, il s'élance, s'élève pour, à la manière d'un rhéteur en toge, drapé d'incertitude, toiser la foule. Enfin, le doute grossit. Dans son troisième avatar, le doute s'épaissit, mime aussi la nature environnante pour mieux s'y incruste. En vérité, c'est l'espoir, celui d'une perpétuelle renaissance, qui s'est d'abord manifesté dans le fer que façonne l'Helvétie. Le Phénix s'incarne dès 2009 dans le métal. Régulièrement, il resurgit dans l'œuvre. L'un et l'autre sont des leitmotivs qui trahissent la conscience éthique de leur créateur.

D'autres pièces, par contre, traduisent des moments d'impatiente révolte devant l'injustice, l'indolence ou l'imposture. Là, le spectateur comprend qu'un coup de sang a ravivé l'âtre et actionné le marteau sur l'enclume. Ainsi trois *Mendiantes* sont nées d'une rencontre avec un pauvre hère sur le marché de Noël des Champs Elysées en 2009. En 2011, c'est une non équivoque *Après l'indignation* qui vient donner la réplique à Stéphane Hessel (1917-2013). La même année, avec *La création de Dieu*, le sculpteur s'adresse à ceux qui font de l'Eternel l'alibi de leur haine de l'Homme.

La perspective pour autant n'est pas sombre. Les plaisirs simples de la vie estompent les angoisses. Militant écologiste affirmé, Michel Schmid donne le jour à des cyclistes, des danseurs, des coureurs, à tout un petit monde dont les passions respectent l'autre et l'environnement commun.

Michel Schmid, formé en sciences appliquées, a enseigné l'informatique, ce qui l'a sans doute à jamais dissuadé de recourir au D.A.O. pour créer. A la parfaite froideur du dessin industriel assisté, il préfère l'humaine imperfection du croquis tracé sur un coin de l'établi. Là, à côté de sa forge, naissent ces formes diffusant une indicible chaleur. Devant une sculpture de Michel Schmid, le spectateur sent que la main de l'homme est passée par là ; il repère les traces des hésitations de l'artiste ; il devine l'invention de solutions bricolées pour atteindre le résultat espéré.

La sculpture de Michel Schmid est à dimension humaine. Elle possède le charme de son imperfection. C'est cela qui fait sa grandeur.

Mane-en-Provence, lundi 30 novembre 2015

Athénaïs Rézette

Historienne de l'art

¹ « (...) au lieu de ce grand nombre de préceptes dont la logique est composée, je crus que j'aurais assez des quatre suivants, pourvu que je prisse une ferme et constante résolution de ne manquer pas une seule fois à les observer. Le premier était de ne recevoir jamais aucune chose pour vraie, que je ne la connusse évidemment être telle : c'est-à-dire, d'éviter soigneusement la précipitation et la prévention; et de ne comprendre rien de plus en mes jugements, que ce qui se présenterait si clairement et si distinctement à mon esprit, que je n'eusse aucune occasion de le mettre en doute. » René DESCARTES (1596-1650), *Discours de la méthode. Texte et commentaire par Etienne Gilson*. 5^{ème} éd., Paris, Vrin, 1976, p. 18.